



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

6 | 2004

Les sciences du psychisme et l'enfance « irrégulière »

Virginie de Luca Aux origines de l'État-providence. Les inspecteurs de l'Assistance publique et l'Aide sociale à l'enfance (1820-1930)

Paris, INED/PUF, « Etudes et enquêtes historiques », 2002, 367 p.

John Ward



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/118>

DOI : 10.4000/rhei.118

ISBN : 978-2-7535-1644-1

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2004

Pagination : 311-314

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

John Ward, « Virginie de Luca Aux origines de l'État-providence. Les inspecteurs de l'Assistance publique et l'Aide sociale à l'enfance (1820-1930) », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 15 novembre 2004, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/118> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.118>

Virginie de Luca

Aux origines de l'État-providence. Les inspecteurs de l'Assistance publique et l'Aide sociale à l'enfance (1820-1930)

Paris, INED/PUF, « Études et enquêtes historiques », 2002, 367 p.

Ce livre se propose comme une « sociographie » du groupe de professionnels composé des inspecteurs et des sous-inspecteurs chargés des pupilles de l'Assistance publique. Conformément à son titre, il s'agit d'identifier comment ce corps de fonctionnaires se construit comme une profession à part entière, d'une part, et en quoi il correspond à la « mission sociale » de l'État républicain, d'autre part. Sur le plan méthodologique, l'auteure s'appuie sur la construction d'une « biographie collective » des inspecteurs (méthode dite de la « prosopographie ») et sur des parcours individuels, ces éléments étant analysés comme autant de constructions discursives permettant une lecture des représentations, valeurs et croyances des intéressés. L'objet de l'étude, c'est-à-dire le corps des inspecteurs, est cerné de manière extrêmement détaillée et précise. Des disciplines voisines de la démographie sont conviées et interrogées, telle la politique sociale (le passage d'un État social « panoptique » vers un État « régulateur » est analysé en référence aux thèses du sociologue Donzelot) ou la psychologie sociale (le thème des représentations sociales de l'enfance étant abordé en filigrane à travers les relations entre inspecteurs et philanthropie privée).

L'ouvrage couvre une période de cent ans, allant de la création des premiers services d'inspection en 1830 à sa pleine constitution comme corps de fonctionnaires dans les années trente, au siècle suivant. Selon Virginie de Luca, la fin de l'entre-deux-guerres correspond également à un temps de déclin de la logique « d'assistance » conçue en termes de protection et d'intégration républicaine, cette orientation étant remplacée par des politiques de prévoyance et de prévention. L'inspecteur aura désormais affaire à de nouvelles instances et professions intervenant au sein d'un État-providence assurantiel. D'un rôle de protection et contrôle, l'inspecteur passe à un rôle de coordination.

Faisant appel à une batterie de méthodes d'analyse statistique impres-

sionnante, l'ouvrage permet d'appréhender avec précision toutes les caractéristiques du corps des inspecteurs intervenant sur vingt et un départements de France. Des précisions sont apportées sur les durées d'exercice (elles sont longues), sur les mouvements du personnel (nombreux et parfois imprévisibles) et sur l'évolution des critères d'admission au titre d'inspecteur au vu des profils des candidats (comportant un nombre important de médecins, surtout au début de la période). Grâce à cette méthodologie démographique, l'on apprend aussi que la promotion de l'inspecteur dépend en large partie de son ancienneté, que la durée de son affectation à un département donné revêt une grande importance pour la construction de sa compétence et pour sa reconnaissance par les autorités locales (maires, conseillers généraux). L'on découvre aussi que les mutations de fonctionnaires provoquées par des vacances viennent contrarier cette « logique de corps », notamment durant la dernière décennie du XIX^{ème} siècle.

L'analyse de contenu du discours des inspecteurs, saisi dans leurs écrits (registres, rapports, lettres), est menée avec une grande rigueur. L'utilisation d'un logiciel (Alceste) sur un corpus particulier de rapports d'inspection permet une analyse textuelle fine, dégagant quatre domaines discursifs privilégiés : l'administration, la vie affective des enfants, l'univers domestique et paysan, enfin, la justice et la répression. Ainsi, l'auteure montre que les inspecteurs se situent au carrefour du monde de l'administration et du monde paysan, se faisant défenseur et expert sur ce dernier. Ils conçoivent leur propre action comme une lutte contre la fatalité de « l'exclusion » de l'enfant de l'assistance et contre son entrée dans la délinquance ou la prostitution.

Par ailleurs, l'ouvrage présente de façon détaillée les arguments techniques qui ont permis aux inspecteurs de faire valoir leur compétence et d'asseoir leur légitimité face à l'autorité préfectorale et en contrepoids à l'influence politique des conseillers généraux. Par exemple, la compétence statistique constitue un atout majeur. En étudiant la mortalité des enfants, ils se positionnent comme experts, sachant organiser leurs tournées auprès des enfants de manière à intervenir au moment le plus utile pour prévenir les risques de décès.

D'une valeur évidente en tant que somme de connaissances sur ce corps d'inspecteurs, cet ouvrage pourrait intéresser non seulement les

chercheurs, mais aussi les professionnels concernés par la complexité des identités de métier et leurs origines.

Il faut reconnaître, toutefois, que l'écriture n'est pas d'un abord facile et que le lecteur est parfois frustré de réponses aux questions pourtant centrales de l'étude.

En effet, un effort de présentation des données aurait permis une meilleure facilité de lecture. Par exemple, l'on découvre, à la page 178, un ensemble de vingt et un graphiques représentant le pourcentage d'enfants assistés par département, rapproché au nombre de mutations de l'inspecteur. Le lecteur est invité à saisir des explications complexes sur le calcul statistique à la base de ces graphiques, avant de découvrir seulement trois pages plus loin l'information importante à retirer : que la proportion d'enfants assistés pris en charge par un inspecteur augmente au fur et à mesure de ses mutations. Un autre exemple concerne la présentation de l'analyse de contenu sémantique et lexicale de rapports demandés aux inspecteurs à la suite de vives critiques formulées dans la presse. Le lien entre l'intitulé du tableau, « mots relatifs à la vie affective des enfants les plus fréquents » (page 215), et les termes cités sous cette rubrique, tels « dépositaire », « à hospice », « ramener », « anciens », n'est pas évident à première vue, et l'on se demande si l'inspecteur croit réellement en l'importance de cette « vie affective », comme l'affirme l'auteure, et surtout quel sens elle prend pour lui. Pour prolonger cette question, il serait intéressant d'identifier plus avant la compétence dans le domaine de la vie affective et de la sphère domestique paysanne attribuée aux inspecteurs par Virginie de Luca. D'autres études, comme celles de Monique Pontault, laissent penser qu'il n'a pas toujours été vécu comme une figure « protectrice » par les nourrices ni par les enfants,⁽¹⁾ mais plutôt comme un intrus peu bienveillant.

Par ailleurs, la définition restreinte du champ de l'étude et l'extrême rigueur méthodologique semblent parfois masquer certaines problématiques de fond. Par exemple, le fait que ce corps d'inspecteurs est presque exclusivement composé d'hommes a-t-il favorisé la reconnaissance et la légitimité du corps, et quelle a été la place des inspectrices, minoritaires, arrivées à partir du xx^{ème} siècle ? D'autre part, une profession très féminisée, celle des assistantes sociales, apparaît dans les années vingt ; son

(1) Monique Pontault, *Frères de sang, sœurs de lait*, Paris, L'Harmattan, 2001.

rôle n'est guère évoqué et la bibliographie ne renvoie pas aux travaux historiques du Musée social sur cette question. Qu'en est-il des relations entre inspecteurs et cette nouvelle profession ?

Une autre problématique encore surgit dès la première page de l'ouvrage qui reproduit le manuscrit d'une lettre d'un enfant demandant pardon à « son cher père » (l'inspecteur) pour une faute non précisée et sollicitant son intercession dans une dispute concernant la remise d'une chemise. L'enfant identifie-t-il réellement l'inspecteur comme son « père » ou s'agit-il plutôt d'une formule de circonstance ? Certains inspecteurs semblent s'annoncer comme le « père » des centaines d'enfants à leur charge (malgré le fait qu'ils les voyaient apparemment environ deux fois par an et pour certains pas du tout). Mais que signifie cette « paternité » symbolique ou fictive revendiquée de part et d'autre ? L'analyse proposée par l'auteure, selon laquelle l'inspecteur incarne la « figure tutélaire de la République sociale », mériterait de plus amples développements à nos yeux.

Malgré ces interrogations et réserves – et le propre d'un livre d'importance n'est-il pas justement de soulever de nouvelles problématiques –, la thèse principale de l'auteure, largement étayée par une démonstration détaillée, intéressera à plus d'un titre les professionnels et chercheurs concernés par l'enfance irrégulière. La professionnalisation des inspecteurs passe par la définition d'un champ, par la construction et la mise en œuvre d'un cadre législatif et par la construction d'une légitimité « entre l'espace politique et l'espace du savoir profane ». L'inspecteur se professionnalise en créant de nouveaux savoirs sur la vie sociale et il sait les faire valoir. Ce processus, loin d'être linéaire, est accompagné d'écarts de conduite provoquant la mise en place de modalités d'exclusion et de contrôle constitutives de son statut professionnel (notamment quand un inspecteur est soupçonné d'avoir dévoyé des jeunes filles pupilles, cas qui est examiné avec distance et rigueur à travers les traces éparses laissées dans le dossier). Enfin, l'étude de ce processus de professionnalisation jette une lumière nouvelle sur le rôle de l'État et sur un aspect de la « question sociale » jusqu'ici peu explorée.

John Ward